

Marx et Sraffa Marx and Sraffa

Gilles Dostaler

Volume 58, numéro 1-2, janvier-juin 1982

La théorie post-keynésienne : contributions et essais de synthèses

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/601016ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/601016ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

HEC Montréal

ISSN

0001-771X (imprimé)

1710-3991 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Dostaler, G. (1982). Marx et Sraffa. *L'Actualité économique*, 58(1-2), 95–114.
<https://doi.org/10.7202/601016ar>

Résumé de l'article

It has been claimed, on the one hand, that Sraffa has successfully resolved some of the theoretical problems that Ricardo had tackled without success and, on the other hand, that Sraffa offered valid solutions to another set of theoretical problems that Marx incorrectly thought he had solved, in particular the famous "transformation problem". What is exactly the basis for such claims, especially the latter?

MARX ET SRAFFA*

1. Introduction

L'œuvre de Piero Sraffa constitue un phénomène assez singulier dans l'histoire de la pensée économique. Dans un univers académique dominé par la hantise du « publier ou périr », cette œuvre se caractérise, en effet, par son volume cubique extrêmement réduit. L'apport de Sraffa à l'économie politique se trouve en effet essentiellement contenu dans deux articles parus en 1925 et 1926, l'« Introduction » aux œuvres et à la correspondance de David Ricardo publiée en 1951 et, surtout, un livre — un seul livre de moins de cent pages — *Production de marchandises par des marchandises*, que Sraffa a achevé en 1960 après l'avoir commencé dans les années vingt¹. Bref, selon les critères généralement utilisés dans le processus éminemment concurrentiel de la progression académique, Piero Sraffa aurait sans doute de la difficulté à suivre la plupart de ses collègues dans le professorat.

* Version révisée et augmentée d'une conférence présentée au colloque « Keynes et Sraffa », tenu à l'Université d'Ottawa le 13 mars 1981. Je remercie, pour leurs commentaires sur les versions successives de ce texte, Diane Bellemare, Bernard Elie, Jacques Henry, Lizette Jalbert, Jean-Marc Piotte et Céline St-Pierre. Je suis évidemment le seul responsable des défauts du produit final.

1. P. Sraffa, "Sulle relazioni fra costo et quantità prodotta", *Annali di economia*, II, 1925, p. 277-328; "The Laws of Return under Competitive Conditions", *Economic Journal*, XXXVI, 1926, p. 535-550; "Introduction" to the *Principales of Political Economy*, vol. I, p. xiii-lxii, in P. Sraffa (ed), *Works and Correspondence of David Ricardo*, Cambridge, Cambridge University Press, vol. I à X, 1951-1955 et vol. XI (index), 1973; *Production of Commodities by Means of Commodities*, Cambridge, Cambridge University Press, 1960. Les trois premiers textes ont été traduits en français par Gilbert Faccarello et regroupés dans Piero Sraffa, *Écrits d'économie politique*, Paris, Economica, 1975. Le quatrième écrit a été traduit par Serge Latouche: *Production de marchandises par des marchandises*, Paris, Dunod, 1970. Il ne s'agit pas là, évidemment, des seuls textes publiés par Sraffa. La bibliographie des écrits de Sraffa établie par Alessandro Roncaglia compte vingt-deux éléments; voir A. Roncaglia, *Sraffa and the Theory of Prices*, New-York, John Wiley and Sons, 1978, p. 151-153. Voir aussi la bibliographie établie par Gilbert Faccarello, qui compte vingt-six éléments, dans *Cahiers d'économie politique*, no 3, 1976, p. 243-245. Outre la thèse de doctorat de Sraffa, publiée en 1920, il s'agit d'interventions brèves, certaines à caractère politique: lettres, entretiens, interventions dans des colloques, notes et articles brefs dans quelques revues académiques. On trouve, néanmoins, dans ces écrits, toujours très denses, des éléments théoriques importants qui complètent la pensée de Sraffa telle que développée dans ses quatre textes principaux.

Cette œuvre a, néanmoins, fait couler beaucoup d'encre, suscité d'innombrables polémiques, donné lieu aux interprétations les plus contradictoires. On lui a même consacré des colloques². La bibliographie des écrits concernant l'ouvrage de 1960, établie par Gilbert Faccarello, compte trois cent six titres!³ Sur la seule question des rapports entre la théorie des prix de Sraffa et la théorie de la valeur de Marx, on trouve, dans la bibliographie établie par Alessandro Roncaglia, cent trente huit titres⁴. Bref, Piero Sraffa pourrait du moins se racheter, devant un comité de promotion universitaire, par ses performances uniques au palmarès du « Citation Index ».

Il n'est, sans doute, qu'une seule autre œuvre qui ait suscité autant de discussions au vingtième siècle, celle de John Maynard Keynes. Comme dans le cas de Sraffa, d'ailleurs, cette discussion est centrée essentiellement sur un livre, publié en 1936⁵, même si la production littéraire de Keynes est plus importante que celle de Sraffa. Cette situation découle évidemment de l'importance des ouvrages en question. À notre avis, ces œuvres placent d'emblée leurs auteurs au premier rang dans l'histoire de l'économie politique au vingtième siècle. Du reste, ces deux hommes ont travaillé ensemble dans le même milieu, à Cambridge, en Angleterre. Il est, toutefois, difficile de parler de collaboration, mis à part la rédaction commune d'une préface au Résumé du *Traité de la nature humaine* de Hume identifié par eux⁶. La question des rapports entre l'œuvre de Keynes et celle de Sraffa est extrêmement complexe, comme en font foi d'autres interventions à ce colloque.

Les rapports entre Marx et Sraffa sont au moins aussi complexes. Ces deux « couples » sont d'ailleurs reliés, ce qui est loin de simplifier la question. Keynes écrivait à Bernard Shaw, en janvier 1935, à propos de la *Théorie générale* dont il rédigeait le manuscrit, que « les fondements ricar-

2. Signalons en particulier le colloque Sraffa, organisé par le département d'économie de la Faculté de droit et d'économie de l'Université de Picardie, tenu à Amiens les 1, 2 et 3 juin 1973, dont les actes ont été reproduits dans les *Cahiers d'économie politique*, No 3, 1976 (Presses universitaires de France). Parmi les colloques consacrés en grande partie aux travaux de Sraffa, on peut noter : le Symposium sur l'économie non-néo-classique tenu à Nice en septembre 1972, dont certaines conférences ont été reproduites dans C. Berthomieu et J. et L. Cartelier (ed.), *Ricardiens, Keynesiens, marxistes*, Presses universitaires de Grenoble, 1976 ; le colloque de Sienne, en avril 1972, sur le problème de la transformation ; le colloque « Valeurs et prix de production » tenu à l'Université de Lyon II en janvier 1973, publié dans les *Cahiers du centre Analyse-Epistémologie-Histoire*, No 2, oct. 1973. Il y eut, aussi, plusieurs interventions sur Sraffa dans un congrès de l'Institut Gramsci, recueilli dans *Il marxismo italiano degli anni sessanta e la formazione teorico-politica delle nuove generazioni*, Rome, Ruiniti, 1972.

3. *Cahiers d'économie politique*, No 3, 1976, p. 245-260.

4. A. Roncaglia, *op.cit.*, p. 161-166.

5. J.M. Keynes, *Théorie générale de l'emploi, de l'intérêt et de la monnaie*, Paris, Payot, 1942.

6. P. Sraffa et J.M. Keynes, « Préface », p. V-XXXII, in : *Abstract of Hume's Treatise of Human Nature*, 1740, Cambridge University Press, 1938.

diens du marxisme allaient être démolis »⁷. Or, à la même époque, Sraffa préparait l'édition des œuvres et de la correspondance de David Ricardo. Et il élaborait déjà les propositions principales de *Production de marchandises par des marchandises*, qui remettent à l'ordre du jour la théorie ricardienne de la valeur et de la répartition. Selon plusieurs, Sraffa résout, dans cet ouvrage, un certain nombre de problèmes et de contradictions dont Ricardo n'était pas venu à bout, autant dans les éditions successives des *Principes*... que dans ses autres écrits, dont, en particulier, le fameux manuscrit « Valeur absolue et valeur échangeable », interrompu par la mort de Ricardo, et redécouvert par Sraffa. Du coup, Sraffa aurait aussi résolu certains problèmes laissés en suspens par Marx, au premier rang desquels celui de la « transformation des valeurs en prix de production ». Qu'en est-il vraiment ? Quel est le rapport entre Marx et Sraffa ? Tel est l'objet de notre communication, qui s'inscrit dans une arène déjà occupée par plusieurs combattants. Nous ne prétendons pas clore le débat et apporter des réponses définitives. Il s'agit simplement de faire le point, dans une réflexion que nous poursuivons depuis déjà un certain temps, en essayant de clarifier certains malentendus, et donc de faire progresser une discussion dont l'enjeu est fondamental, puisqu'il concerne la nature et le fonctionnement de l'organisation sociale dans laquelle nous vivons.

Puisqu'il s'agit de faire le point, nous commencerons par examiner ce que Sraffa lui-même a à dire de son rapport avec Marx. Il est toujours intéressant, en effet, de savoir ce qu'en écrit ou ce qu'en dit le principal intéressé, même si cela ne doit, en aucun cas, constituer le critère absolu pour porter un jugement. Si tel était le cas, en effet, l'interprétation d'une pensée se transformerait en exégèse. Et les cas sont nombreux, dans l'histoire de la pensée, de théoriciens — de très grands théoriciens — qui ont mal évalué la portée et la signification de leur œuvre. Dans un second temps, nous présenterons l'état du rapport de force actuel, dans l'arène dont nous avons parlé. L'œuvre de Sraffa a déclenché, dans ce qu'on appelle la théorie marxiste, de vives discussions dont il est utile de rendre compte, d'autant plus qu'elles sont souvent passées sous silence dans les départements universitaires. Nous présenterons, en troisième lieu, l'état de nos propres réflexions sur la question.

2. Marx et Sraffa selon Sraffa

Sur Marx et ses rapports avec lui, Sraffa a fort peu écrit. Cela n'est évidemment pas pour surprendre, puisqu'on sait que Sraffa n'abuse pas de la patience de ses lecteurs. C'est d'ailleurs là une première différence entre nos auteurs. Marx a, en effet, noirci des milliers de pages, dont plusieurs sont encore inaccessibles. Il écrivait aussi à Engels, au moment

7. P. Harrod, *The Life of John Maynard Keynes*, Londres, 1951, p. 462.

de la rédaction des *Théories sur la plus-value* : «j'allonge un peu ce tome, étant donné que ces chiens d'allemands n'apprécient la valeur des livres qu'à leur volume cubique»⁸.

2.1 *Les premiers écrits*

Sraffa fait brièvement référence à l'œuvre de Marx dans son article de 1926. Ce texte, et celui de 1925, constituaient une critique dévastatrice de la théorie marginaliste de la valeur, dans la variante que Sraffa appelait la «théorie symétrique» de l'offre et de la demande de Marshall. Ils ont inspiré, en particulier, l'*Économie de la concurrence imparfaite* de Joan Robinson⁹. Ils ont aussi donné lieu à de vives discussions et provoqué un colloque sur les rendements croissants tenus en 1930¹⁰.

Dans son article de 1926, parlant de l'accord quasi-unanime auquel sont parvenus les économistes à propos de la théorie de la valeur dans un système purement concurrentiel, Sraffa écrit :

«Ce domaine de la théorie économique a perdu plus qu'aucun autre la plupart des implications immédiatement pratiques (notamment pour ce qui est des doctrines des changements sociaux), que jadis Ricardo, puis Marx et, en réaction, les économistes bourgeois lui attribuèrent : tel est le processus qui explique cette indifférence.»¹¹

Cette remarque nous paraît importante, en ce qu'elle situe, quoique allusivement, la problématique de son auteur. Il y est question de «changements sociaux» et de ses rapports avec la théorie de la valeur. C'était là, en effet, un aspect important des débats sur la théorie de la valeur, du temps de Ricardo comme de celui de Marx. La théorie de la valeur est, pour Marx en particulier, la pierre angulaire de son analyse de la société capitaliste. Il s'agit d'éclairer le processus par lequel, dans une certaine forme d'organisation sociale, le produit du travail se transforme en marchandise ; comment, de ce fait, les rapports entre les hommes sont médiatisés par les rapports entre les choses. On est là, évidemment, très loin de la problématique marginaliste.

Soulignons, en particulier, l'association qui est faite entre Ricardo et Marx. Notons aussi l'utilisation, étonnante dans les colonnes de l'*Economic Journal*, de l'expression «économistes bourgeois». On sait que cette ex-

8. Lettre de Marx à Engels, 18 juin 1862, in : Marx-Engels, *Lettres sur «Le Capital»*, Paris, éditions sociales, 1964, p. 119.

9. J. Robinson, *L'économie de la concurrence imparfaite*, Paris, Dunod, 1975 (1^{re} éd. anglaise, 1933).

10. Symposium "Increasing Returns and Representative Firm", *The Economic Journal*, XL, mars 1930 (intervention de Sraffa, p. 89-93).

11. P. Sraffa, «Les lois de rendements en régime de concurrence», in : P. Sraffa, *Écrits d'économie politique*, op.cit. p. 51.

pression était souvent utilisée par Marx, pour caractériser la plupart de ses prédécesseurs, y compris Ricardo. Elle ne renvoyait pas à l'origine de classe des économistes (auquel cas Marx aurait eu lui-même à se caractériser comme tel !), mais au fait que, pour ces auteurs, le mode de production capitaliste apparaissait comme un mode naturel de production. Du reste Marx distinguait-il, chez ces derniers, entre les hommes de sciences authentiques, tels Ricardo, et ceux qu'il appelait les « économistes vulgaires », tels John Stuart Mill. L'expression, ambiguë dans son « elliptisme », d'économiste bourgeois a continué à être utilisée dans les milieux marxistes, milieux que Sraffa fréquentait en Italie au début des années vingt. Sraffa, en particulier, était lié au grand intellectuel marxiste italien Antonio Gramsci, et a contribué à quelques reprises à la revue *Ordine Nuovo* liée au petit groupe socialiste formé autour de ce dernier¹². Le départ de Sraffa pour l'Angleterre est d'ailleurs lié à la situation politique en Italie, où Gramsci est emprisonné en 1926. Sraffa alertera l'opinion internationale en 1927 sur les conditions de cette détention.

Pour en revenir à la théorie de la valeur et à la problématique dans laquelle elle doit s'inscrire, les sympathies de Sraffa sont claires, même si elles ne ressortent pas explicitement de la citation que nous avons reproduite. En effet, l'ensemble de l'article dont est extraite cette citation est consacré à démontrer l'incohérence logique de la théorie marginaliste de la valeur, fondée sur la « symétrie » entre la courbe de demande et la courbe d'offre. Et, en cours de route, Piero Sraffa glisse cette autre remarque importante :

« Ainsi, pour aborder simplement le problème de la valeur en régime de concurrence, la théorie ancienne, aujourd'hui désuète, qui reposait sur les seuls coûts de production, semble être encore la meilleure théorie dont nous disposons. »¹³

Il faut donc revenir à celui dont Jevons avait cru, en 1871, régler définitivement le sort, David Ricardo¹⁴. C'est la voie dans laquelle Sraffa s'engage désormais, puisqu'il indique, dans l'avant-propos de *Production de marchandises par des marchandises*, que « les propositions centrales avaient pris forme à la fin des années vingt », Lord Keynes ayant lu, dès 1928,

12. Cf. en particulier une série de trois articles publiés les 5 et 25 juillet et le 4 août 1921, ainsi qu'une lettre à Gramsci sur la situation politique en Italie, sous le fascisme, publiés en avril 1924. Sur les activités politiques de Sraffa, voir en particulier : G. Fiori, *La vie d'Antonio Gramsci*, Paris, Fayard, 1970 ; R.F. Harrod, *The Life of John Maynard Keynes*, Londres, Macmillan, 1951 ; M.A. Macciocchi, *Pour Gramsci*, Paris Seuil, 1974.

13. P. Sraffa, *op.cit.*, p. 57.

14. Dans la préface de la seconde édition de sa *Théorie de l'économie politique*, Jevons écrivait qu'on se rendrait compte, lorsqu'un véritable système de science économique serait établi, du fait que « cet homme compétent, mais aux idées fausses, David Ricardo, a dévié la locomotive de la science économique sur une mauvaise voie » (S. Jevons, *The Theory of Political Economy*, Harmondsworth, Penguin Books, 1970, p. 72).

« une ébauche des propositions du début de cet ouvrage »¹⁵. Il est donc évident que la solution aux problèmes qu'il venait de mettre à jour ne se trouvait pas, pour Sraffa, dans les perfectionnements et amendements de la théorie marginaliste pour tenir compte de la « concurrence monopolistique ».

2.2 *Les œuvres de Ricardo*

La « longueur du temps de gestation d'un travail aussi court » que *Production de marchandises par des marchandises* s'explique sans doute, entre autres, par le fait que Sraffa a consacré beaucoup de temps à l'édition des œuvres complètes de Ricardo, travail qui sera publié en dix tomes entre 1951 et 1955. De nouveau, dans les notes qui accompagnent cette édition remarquable, et en particulier dans la fameuse « Introduction », il est peu question de Marx. Il y a toutefois une remarque importante dans le quatrième tome de cette édition. Sraffa y indique en effet que, contrairement à ce que pensait Marx, Ricardo avait proposé, outre la division du capital en capital fixe et capital circulant, la classification capital constant — capital variable, dans des notes évidemment inconnues de Marx¹⁶. Or on sait que, pour Marx, le fait de ne pas voir cette distinction viciait au départ la démarche ricardienne.

Dans son « Introduction », Sraffa analyse le long et difficile cheminement de la théorie de la valeur de Ricardo, théorie sur laquelle il revient à la fin de sa vie dans le manuscrit « Valeur absolue et valeur échangeable » découvert par Sraffa¹⁷. Il est remarquable de constater que le cheminement de Marx est analogue, tout aussi long et tortueux et que, comme pour Ricardo, le dernier texte théorique de Marx constitue un retour et un commentaire sur le premier chapitre du *Capital*, consacré à la théorie de la valeur¹⁸.

2.3. *Production de marchandises par des marchandises*

L'œuvre principale de Sraffa, publiée en 1960, est sous-titrée « Pré-lude à une critique de la théorie économique ». Rappelons que *Le Capital* de Marx porte le sous-titre de « Critique de l'économie politique ». Les allusions à Marx, dans le texte de Sraffa, sont de nouveau fort peu

15. P. Sraffa, *Production de marchandises...*, *op.cit.*, p. VIII.

16. P. Sraffa, "Note on Fragments on Torrens", in: *Works and Correspondence of David Ricardo*, Cambridge University Press, 1951, Vol. IV, p. 305.

17. D. Ricardo, "Absolute Value and Exchangeable Value", in: *Works...*, *op.cit.*, Vol. IV, p. 361-412.

18. K. Marx, « Notes marginales sur le *Manuel d'économie politique* d'Adolph Wagner » (1880), in: K. Marx, *Oeuvres, économie*, éd. établie par M. Rubel, Paris, Gallimard, bibl. de la Pléiade, t. 2, 1968, p. 1531-1551. Sur le cheminement de la pensée de Marx, voir notre ouvrage: G. Dostaler, *Marx, la valeur et l'économie politique*, Paris, Anthropos, 1978.

nombreuses, mais elles sont importantes. Dans l'annexe D de *Production de marchandises par des marchandises*, intitulé « Notes sur les sources », Sraffa indique que « l'idée d'un taux maximum de profit, correspondant à un salaire nul, a été suggérée par Marx »¹⁹. On sait l'importance, dans le modèle de Sraffa, de ce taux maximum, R , correspondant au « taux de surplus » du système économique considéré. À partir de là, r étant le taux de profit « actuel » du système, et w le salaire mesuré en terme de proportion du produit net-étalon, Sraffa dérive sa fameuse formule $r = R(1-w)$, illustrant, selon certains, l'antagonisme du rapport entre salariés et capitalistes, au même titre que les formules de la plus-value de Marx.

Dans ses « Notes sur les sources », Sraffa souligne aussi que Marx a, le premier, mis en évidence que la doctrine physiocratique du produit net est basée sur la nature « physique » du surplus dans l'agriculture qui prend la forme d'un excès des aliments produits sur la nourriture avancée pour la production²⁰. Cette doctrine constitue, en effet, un point de contact avec l'opinion de Ricardo sur le rôle dominant du profit du fermier dont Sraffa a mis en lumière le fondement théorique dans sa fameuse introduction de 1951. C'est là, certainement, le point de départ des réflexions de Sraffa sur le « système-étalon ».

Enfin, Sraffa, dans son annexe, indique que Marx fut le dernier économiste à utiliser la méthode « qui consiste à traiter ce qui reste du capital fixe à la fin de l'année comme une espèce de produit conjoint »²¹. Cette méthode, mise de l'avant par Sraffa dans la deuxième partie de son livre, avait aussi été utilisée, dans un autre contexte — celui de l'étude de la croissance — par von Neumann, dans un article célèbre²². On parle désormais, aujourd'hui, dans certains milieux, de modèles « Marx-von Neumann », ou encore « Marx-von Neumann-Sraffa »²³, étant donné les similitudes formelles frappantes entre les trois systèmes, qu'on peut mettre en lumière, en particulier, par l'utilisation du théorème de Frobenius sur la valeur propre des matrices semi-positives indécomposables²⁴.

Au-delà des allusions directes de Sraffa à Marx, il est donc courant de voir comparées et parfois identifiées les démarches des deux auteurs. C'est ainsi que la « production de subsistance » de Sraffa est comparée à la

19. P. Sraffa, *Production de marchandises...*, *op.cit.*, p. 117.

20. *Id.*

21. *Id.*, p. 118.

22. Von Neumann, "A Model of General Equilibrium", *Review of Economic Studies*, XIII (1), 1945-46, p. 1-9.

23. Cf. en particulier : G. Abraham-Frois et E. Berrebi, *Théorie de la valeur, des prix et de l'accumulation*, Paris, Economica, 1976 ; M. Morishima, *Marx's Economics*, Cambridge University Press, 1971.

24. Au sujet de ce théorème, voir H. Nikaido, *Introduction to Sets and Mappings in Modern Economics*, North-Holland, 1970 ; J.T. Schwartz, *Lectures on the Mathematical Method in Analytical Economics*, Gordon & Breach, 1961 ; G. Abraham-Frois et E. Berrebi, *op.cit.*, p. 347-379.

« reproduction simple » de Marx et la « production avec surplus » à la « reproduction élargie ». Les analogies sont effectivement frappantes, et la source est la même. En effet, toujours dans son annexe sur les sources, Sraffa écrit :

« C'est naturellement dans le *Tableau économique* de Quesnay qu'on trouve l'image originelle d'un système de production et de consommation comme procès circulaire, et cela représente un contraste frappant avec la vision présentée par la théorie moderne, d'une voie à sens unique qui conduit des « facteurs de production » aux « biens de consommation »²⁵.

On sait que les premières ébauches des schémas de reproduction de Marx étaient construites en analogie avec le Tableau de Quesnay, économiste que Marx tenait dans la plus haute estime²⁶.

De même est-il courant de voir identifiée la « réduction à des quantités de travail de périodes diverses » à la théorie de la valeur-travail de Marx. Sraffa, quant à lui, indique dans son appendice A, sur les sous-systèmes : « quand le salaire absorbe la totalité du produit net, la marchandise est égale en valeur au travail qui directement ou indirectement a été nécessaire pour la produire »²⁷. Disons toutefois dès maintenant — nous y reviendrons par la suite — que cette question du rapport entre la théorie de Sraffa et la théorie de la valeur de Marx est l'objet d'interprétations très diverses et contradictoires. De même en est-il des liens avec le modèle de « prix de production » de Marx élaboré dans la deuxième section du troisième livre du *Capital*, en relation avec la fameuse question de la « transformation ». Une chose est certaine pour Sraffa, les expressions de « valeur » et de « prix de production » sont équivalentes, comme en fait foi le passage suivant :

« Des expressions aussi classiques que « prix nécessaires », « prix naturels », ou « prix de production » satisfieraient à cette exigence, mais nous avons préféré les termes « valeur » et « prix », plus courts, et qui, dans le présent contexte (qui ne fait aucune référence aux prix du marché), ne présentent plus aucune ambiguïté. »²⁸

Cela nous a été confirmé par Sraffa au cours d'une conversation que nous avons eue à Cambridge, en juin 1973, peu de temps après la tenue du colloque Sraffa à Amiens, dont le principal intéressé était absent, comme il l'est du reste des débats suscités par ses travaux. Sraffa nous avait alors dit que, pour lui, ses « valeurs » et les « prix de production » de Marx renvoyaient exactement à la même réalité. Nous l'avons aussi interrogé sur ses rapports plus généraux avec Marx. Il peut être utile de compléter

25. P. Sraffa, *Production de marchandises...*, *op.cit.*, p. 116.

26. Lettre de Marx à Engels, 6 juillet 1863, in : *Lettres sur Le capital*, *op.cit.*, p. 139.

27. P. Sraffa, *op.cit.*, p. 110.

28. *Id.*, p. 11.

cette section par ses réponses, en répétant toutefois notre avertissement. Il ne s'agit pas d'utiliser l'exégèse ou l'argument d'autorité, surtout lorsqu'on se réfère à des paroles, pour remplacer l'analyse des textes.

Sraffa nous a donc dit qu'il n'aurait pu écrire *Production de marchandises par des marchandises* si Marx n'avait pas écrit *Le Capital*. Il est clair, nous a-t-il dit, que l'œuvre de Marx l'avait beaucoup influencé, et qu'il se sentait plus en sympathie avec lui qu'avec ceux qu'il appelle les « camoufleurs » de la réalité capitaliste. Manifestement au fait des critiques qui lui viennent de certains milieux marxistes, Sraffa nous a expliqué qu'il n'avait pas à réécrire les trois livres du *Capital*. Plus encore, Sraffa considère que son modèle décrit certains aspects de la même réalité que celui que décrit Marx, réalité caractérisée par l'antagonisme de classe entre les ouvriers et les capitalistes, par l'exploitation des premiers par les seconds.

Que l'on dise, comme Marx, que l'ouvrier travaille tant d'heures pour reproduire sa force de travail et tant d'heures pour créer la plus-value accaparée par le capitaliste, ou que l'on explique qu'il existe un surplus physique, R , dans l'économie, dont la répartition constitue l'enjeu d'un rapport de force exprimé « algébriquement » par la fameuse équation $r = R(1-w)$, on décrit la même réalité. Et, dans les deux cas, on met en évidence l'antagonisme des intérêts entre les travailleurs et les détenteurs des moyens de production.

Voilà donc ce que Sraffa dit de son rapport à Marx. Il semble donc assez étroit, même sans tenir compte des options politiques de Sraffa et de ses liens avec le marxisme italien et, en particulier, Gramsci. Telle n'est pas, toutefois, l'opinion de plusieurs théoriciens, en particulier parmi ceux qui se réclament du marxisme. Quant à nous, nous croyons que le rapport de l'œuvre de Marx à celle de Sraffa est moins linéaire que ne le laissent supposer les propos qui précèdent. C'est ce qu'il nous reste à exposer, dans les deux sections qui suivent.

3. *Marx et Sraffa selon les autres*

3.1 *La fracture des unanimités*

Le livre de Sraffa a déclenché une vive polémique entre les disciples de ce dernier et les tenants de la théorie néo-classique. On a parlé de la « guerre des deux Cambridge », opposant les économistes de Cambridge, Angleterre, à ceux de Cambridge, États-Unis, regroupés sous la bannière de Paul Samuelson²⁹. On utilise, pour caractériser les premiers, les expressions d'« école néo-ricardienne », « école de Cambridge » ou encore « école italo-anglaise ».

29. Voir à ce sujet G.C. Harcourt, *Some Cambridge Controversies in the Theory of Capital*, Cambridge University Press, 1972.

Production de marchandises par des marchandises a déclenché une polémique tout aussi intense dans les milieux marxistes. Comme nous l'avons déjà indiqué, près de cent quarante textes ont été publiés, depuis 1960, sur la seule question des rapports entre la théorie de Sraffa et la théorie de la valeur de Marx. Il est difficile de se tenir « à date » dans cette production, surtout si on y ajoute les thèses et autres textes inédits qu'on peut recevoir sur cette question ou sur des problèmes connexes.

Il y a dans tout cela, sans doute, beaucoup de redondances et de répétitions. On publie beaucoup trop et, surtout, trop rapidement, aujourd'hui, sans prendre le temps de lire ce que d'autres ont pu dire sur le sujet. Dans cette controverse actuelle sur la théorie de la valeur de Marx, on reproduit d'ailleurs souvent des arguments qu'on croit nouveaux et qui pourtant avaient déjà été avancés dans une controverse analogue au tournant du siècle dernier³⁰.

Mais cette controverse est, en définitive, positive, contribuant à clarifier beaucoup de questions. En particulier celle des « étiquettes », par quoi nous commencerons cette section. D'une certaine manière, la situation se présentait assez simplement jusqu'à 1960. On avait, d'un côté, l'« économie marxiste » enseignée dans les pays dits socialistes et par quelques mécréants dans les pays capitalistes. De l'autre, la « science économique » véritable, ou encore « l'économie bourgeoise », l'appellation dépendant évidemment du point de vue où l'on se plaçait.

La situation est en réalité beaucoup plus complexe, comme l'a mis en lumière le débat déclenché par la publication du livre de Sraffa. Dès avant cette date, des failles s'étaient déjà manifestées dans l'univers de la « science économique non-marxiste ». Qu'on songe, simplement, aux interprétations diverses et contradictoires de la théorie de Keynes. Sur cette base s'est développé un courant qui s'est baptisé lui-même « post-keynésien », se situant en opposition à la version « néo-classique » de Keynes, et dont les rapports avec l'école « néo-ricardienne » ne sont pas si simples³¹. En particulier, ce courant est influencé par Marx, à travers les travaux de Kalecki. Keynes, on le sait, ne tenait guère Marx en haute estime ; il ne l'a sans doute jamais lu sérieusement. Sa disciple, Joan Robinson, a déjà écrit que Keynes serait arrivé beaucoup plus rapidement aux thèses essentielles de la *Théorie générale* s'il était parti, comme Kalecki, de Marx³².

30. Voir à ce sujet G. Dostaler, *Valeur et prix, histoire d'un débat*, Montréal, Maspéro/Presses universitaires de Grenoble/Presses de l'Université du Québec, 1978.

31. Voir à ce sujet A. Eichner, et J. Kregel, "An Essay on Post-Keynesian Theory: A New Paradigm in Economics", *Journal of Economic Literature*, déc. 1975.

32. J. Robinson, "Michał Kalecki", in: *Collected Economic Papers*, Oxford. Basil Blackwell, 1973, Vol. IV, p. 87-91.

À l'intérieur du courant marxiste, de la même manière, l'unanimité n'est qu'une apparence. Elle n'existe d'ailleurs plus, depuis longtemps, sur le plan politique. Le débat déclenché par le livre de Sraffa a montré qu'elle n'existe pas, non plus, sur le plan de l'interprétation de la « théorie économique marxiste ».

3.2 Marx contre Sraffa: la vérité et l'erreur

Les réactions à *Production de marchandises par des marchandises* furent très diverses, mais on peut néanmoins, avec prudence, les regrouper en trois tendances dont nous allons successivement rendre compte. Pour la première tendance, le travail de Sraffa ne change rien à l'interprétation traditionnelle de la théorie économique marxiste qu'on trouve, par exemple, dans les manuels produits par les partis communistes. Sraffa serait un économiste bourgeois, ricardien attardé, dont le travail ne serait de ce fait d'aucun intérêt pour la cause du prolétariat. Les trois livres du *Capital* constitueraient l'alpha et l'oméga de la science économique prolétarienne.

Ainsi continue-t-on d'affirmer imperturbablement l'égalité simultanée de la somme des valeurs et des prix de production et de celle des profits et des plus-values. Les discussions actuelles sur le problème de la transformation et les rapports entre Marx et Sraffa sont considérées comme des jeux de petits bourgeois oisifs. Il est remarquable, toutefois, de constater souvent que l'interprétation de la théorie marxiste de la valeur qu'on trouve dans les écrits « orthodoxes » est fondamentalement *ricardienne* — donc très proche de celle de Sraffa!³³

L'orthodoxie dont nous parlons ici est évidemment diverse. Elle se retrouve d'une part chez les économistes des partis communistes liés à Moscou et ceux qui sont liés à Pékin, comme chez ceux des divers groupes marxistes. Toutefois, on trouve souvent beaucoup plus de nuances dans les thèses d'un certain nombre d'entre eux³⁴. Nous devons quelque peu caricaturer ici pour les besoins de notre taxonomie. De même pouvons-nous rapprocher de cette tendance un certain nombre d'économistes qu'on ne saurait qualifier de « marxistes orthodoxes » mais qui, néanmoins, par des argumentations parfois trop subtiles, cherchent à retrouver l'intégralité des propositions de Marx³⁵. Il y a sans doute là un besoin de sécurité intellectuelle ou encore un sentiment de culpabilité politique

33. C'est ce qui ressort, par exemple, des travaux de Paul Boccara : voir P. Boccara, *Sur la mise en mouvement du « Capital »*, Paris, éditions sociales, 1978.

34. Nous pensons, par exemple, aux théoriciens proches du courant trotskyste. Voir par exemple : P. Salama, *Sur la valeur*, Paris, Maspero, 1975 ; D. Yaffe, « Valeur et prix dans le Capital de Marx », *Critique de l'économie politique*, No 20, 1975, p. 45-103.

35. Voir par exemple : D. Dumenil, *De la valeur aux prix de production*, Paris, Economica, 1980 ; A. Lipietz, *Crise et inflation, pourquoi ?*, Paris, Maspero, 1979.

qui pousse à prouver coûte que coûte que, nonobstant Sraffa — à qui on reconnaît certains mérites — Marx avait et a toujours raison. Il s'agit simplement de mieux le « lire » ou de le « lire autrement ». Or, comme il a beaucoup écrit et souvent de manière contradictoire, on peut évidemment tout lui faire dire.

3.3. Marx avec Sraffa : le problème de la transformation

Pour un deuxième groupe d'auteurs, au contraire, les thèses de Piero Sraffa présentent le plus grand intérêt. Ceux-là sont sensibles à des objections avancées, depuis longtemps déjà, contre certains énoncés de Marx. Il en est ainsi, en particulier, de la célèbre question du rapport entre les valeurs et les prix de production dans le système de Marx. Dans le premier livre de *Capital*, Marx fait l'hypothèse que les marchandises s'échangent à leurs « valeurs », déterminées par le temps de travail socialement nécessaire à leur production. Dans le troisième livre du *Capital*, Marx montre comment la concurrence entre les capitaux nécessite la « transformation » des valeurs en prix de production, de manière à établir l'égalité des taux de profit. Soit, pour illustrer simplement cette question, C_i , V_i et Pl_i respectivement le capital constant, le capital variable et la plus-value dans la branche « i », pour une période donnée durant laquelle on suppose, pour simplifier, que la totalité du capital constant est consommée. Le taux de plus-value, Pl_i/V_i — e , est constant pour tout « i » et « donné » de l'extérieur, par l'état de la lutte des classes et la productivité des entreprises de biens salariaux. La valeur de la production de la branche « i » est alors donnée par :

$$W_i = C_i + V_i + Pl_i$$

Quant au prix de production de la branche « i », il est donné par :

$$P_i = (C_i + V_i) (1 + r)$$

où r , le taux de profit uniforme de l'économie, est donné par :

$$r = \frac{\sum Pl_i}{\sum C_i + \sum V_i}$$

Cette « solution » de Marx a été critiquée, dès 1896, par Eugen von Böhm-Bawerk, qui voyait là une « grande contradiction » entre le premier et le troisième livre du *Capital*, sonnait le glas du marxisme³⁶. Plus sympathique à Marx, Michael Tugan-Baranowsky³⁷ puis Ladislaus von Bor-

36. E. von Böhm-Bawerk, *Zum Abschluss des Marxschen Systems*, Berlin, Hering, 1896. Voir à ce sujet, G. Dostaler, *Valeur et prix*, *op.cit.* p. 62-70. Voir aussi, dans le même ouvrage, une description plus détaillée de la solution de Marx, p. 35-39.

37. M. Tugan-Baranowsky, *Theoretische Grundlagen der Marxismus*, Leipzig, Duncker & Humblot, 1905. Voir à ce sujet, G. Dostaler, *op.cit.*, p. 99-104.

tkiewicz³⁸, mettaient en lumière l'erreur « logico-mathématique » qui permettait à Marx d'affirmer que la transformation des valeurs en prix de production préservait les égalités

$$\begin{aligned}\Sigma \text{ prix} &= \Sigma \text{ valeurs} \\ \Sigma \text{ profits} &= \Sigma \text{ plus-value}\end{aligned}$$

L'erreur, évidemment, consiste en ce que Marx « transforme » ses output sans transformer ses input. En s'appuyant sur les travaux de l'économiste russe V.K. Dmitriev³⁹, Bortkiewicz propose un modèle de prix de production dans lequel sont déterminés, *simultanément*, le prix des input, celui des output *et* le taux de profit, qui, étant un rapport entre des prix, ne peut être donné par la formule de Marx. De même le maintien des égalités globales $\Sigma \text{ prix} = \Sigma \text{ valeurs}$ et $\Sigma \text{ profits} = \Sigma \text{ plus-value}$ n'est-il plus garanti. Il découle du choix d'un numéraire pour les prix.

On a là, évidemment, un modèle qui ressemble beaucoup à celui de Sraffa. C'est d'ailleurs pourquoi on peut parler de Dmitriev et de Bortkiewicz comme des précurseurs de l'école néo-ricardienne. Leurs travaux ont été longtemps oubliés, si ce n'est qu'ils ont donné lieu à une longue controverse, entre spécialistes, sur le problème dit de la transformation des valeurs en prix de production. Ont contribué à ce débat, en particulier, Natalia Moszkowska, Paul M. Sweezy, J. Winternitz, Kenneth May, Francis Seton, Ronald Meek et Maurice Dobb⁴⁰. Les deux derniers, en particulier, sont particulièrement représentatifs du deuxième courant dont il est maintenant question⁴¹.

Pour ce courant, le travail de Sraffa contiendrait implicitement la solution définitive au problème de la transformation (c'est, du reste, l'opinion de Sraffa, telle qu'elle ressort de la conversation à laquelle nous

38. L. Bortkiewicz, "Wertrechnung und Preisrechnung im Marxschen System" *Archiv für Sozialwissenschaft und Sozialpolitik*, XXIII, 1 (juil. 1906), p. 1-50, XXV, 1 (juil. 1907), p. 10-51; XXV 2 (sept 1907), p. 445-488; « Essai de rectification de la construction théorique fondamentale de Marx dans le troisième livre du *Capital* » (1907), *Cahiers de l'ISEA*, 76 (janv.-1959), p. 20-36. Nous avons décrit en détail la contribution importante de Bortkiewicz dans notre ouvrage: G. Dostaler, *Valeur et prix*, *op.cit.*, p. 125-163.

39. V.K. Dmitriev, *Essais économiques: esquisse de synthèse organique de la théorie de la valeur-travail et de la théorie de l'utilité marginale*, Paris, C.N.R.S., 1968 (1^{re} éd., Moscou, 1904).

40. Voir à ce sujet C. Benetti et J. Cartelier, « Notes sur la littérature sur la transformation des valeurs en prix de production », p. 93-136 in: C. Benetti, C. Berthomieu et J. Cartelier, *Economie classique, économie vulgaire, essais critiques*, Grenoble, Maspéro/Presses universitaires de Grenoble, 1975.

41. Voir en particulier: de M. Dobb, *Theories of Value and Distribution Since Adam Smith*, Cambridge University Press, 1973; de R. Meek, Introduction à la deuxième édition de *Studies in the Labour Theory of Value*, Londres, Lawrence & Wishart, 1973. Outre Dobb et Meek, on peut mentionner, parmi les textes représentatifs de ce courant: J.E. Eatwell, "Mr Sraffa's Standard Commodity and the Rate of Exploitation", *Quarterly Journal of Economics*, LXXXIX, 1975, p. 543-555; C. Jaeger, « Sraffa et le problème de la transformation », *Cahiers d'économie politique*, No 3, 1976, p. 55-75; J. Robinson, "Value and Price" in *Collected Economic Papers*, Vol IV, Oxford Blackwell, 1973; A. Roncaglia, *Sraffa and the Theory of Prices*, *op.cit.*; I. Steedman, *Marx after Sraffa*, Londres, New Left Books, 1978.

avons fait allusion plus haut). Sraffa, comme nous l'avons vu, ne parle pas explicitement de ce problème. Mais, chez lui comme chez Bortkiewicz, on a une détermination des prix, du taux de profit et du niveau des salaires sur la base des coefficients techniques de la production et de la répartition du surplus entre salariés et capitalistes. En construisant sa marchandise-étalon, Sraffa résout d'autre part le problème de la mesure de la valeur qui avait tourmenté Ricardo jusqu'à sa mort.

Cela a d'importantes conséquences en ce qui concerne la théorie de la valeur de Marx. Cette théorie se révèle en définitive redondante par rapport au modèle de prix de production, ou encore comme un cas particulier de ce dernier, qu'on retrouve lorsque le taux de profit est nul. Pour les auteurs du deuxième courant, cela ne représente pas de difficultés particulières. Chez Sraffa comme chez Marx, les prix seraient déterminés par des grandeurs objectives, ancrées dans les conditions de production. On aurait, sur cette question, deux axes dans l'histoire de l'économie politique. D'un côté, l'axe Ricardo-Marx-Bortkiewicz-Sraffa, pour qui les prix sont fondés sur la technologie et la répartition, cette dernière pouvant découler de la lutte des classes. De l'autre, l'axe Say-Mill-Walras-Samuelson, pour qui les prix sont des indices de rareté déterminée par la « productivité marginale » des « facteurs de production » — le problème de la répartition constituant un cas particulier de la détermination des prix.

Cela pose toutefois un problème important, soit l'évacuation de certains concepts que Marx jugeait essentiels dans sa problématique, du moins celle qui surgit du livre premier : travail abstrait, valeur, plus-value, capital constant, capital variable, etc. Certains auteurs ont tenté de jeter quelques passerelles entre la problématique du livre premier et celle du livre troisième. C'est ainsi que Okishio, puis Morishima, Abraham-Frois, Berrebi et d'autres⁴², ont élaboré et perfectionné le « théorème marxien fondamental », que l'on peut énoncer ainsi :

« La condition nécessaire à l'existence d'un taux de profit positif est l'existence d'un taux de plus-value positif. »

Dès lors serait préservée l'idée fondamentale que l'exploitation des travailleurs est nécessaire à l'existence d'un profit positif. Ce « théorème » se situe au cœur d'une littérature de plus en plus abondante qui cherche à formaliser en les unifiant les contributions de Marx et de Sraffa et, quelquefois, d'autres auteurs tels que von Neumann⁴³. On peut parler,

42. N. Okishio, "A Mathematical Note on Marxian Theorems", *Weltwirtschaftliches Archiv*, 1963, 287-91 ; M. Morishima, *Marx's Economics*, *op.cit.* : M. Morishima et G. Catephores, *Valeur, exploitation et croissance*, Paris, Economica, 1981 ; G. Abraham-Frois et E. Berrebi, *Théorie de la valeur, des prix et de l'accumulation*, *op.cit.*

43. Outre les auteurs cités dans la note précédente, on peut aussi mentionner : A. Brody, *Proportions, Price and Planning*, Amsterdam, North Holland, 1970 ; D. Lacaze, *Croissance et dualité en économie marxiste*, Paris, Economica, 1976 ; G. Maarek, *Introduction au Capital de Karl Marx*, Paris, Calmam-Levy, 1975.

dans ce cas, d'un courant « ricardo-marxiste », et, même, dans certains cas, d'un courant « walraso-marxiste »⁴⁴.

3.4 Marx critique de l'économie politique

Un troisième groupe de chercheurs ont réagi fortement contre ces constructions théoriques, sans pour autant s'en tenir à l'interprétation « orthodoxe » traditionnelle de la théorie de Marx. On peut parler, dans ce cas, d'un courant « marxiste critique », courant qui accorde beaucoup d'importance au projet qu'implique le sous-titre du *Capital*, « critique de l'économie politique »⁴⁵.

De la même manière que la publication du livre troisième du *Capital* avait provoqué une intense discussion, à la fin du siècle dernier, sur le sens des concepts mis de l'avant dans le premier livre du *Capital*, le débat provoqué par Sraffa a ranimé une discussion de ce type, provoquant un dépassement des interprétations traditionnelles de la théorie de la valeur de Marx. Plutôt que comme une première approximation d'une théorie des prix, cette théorie est vue, désormais, comme une explication de la genèse de la marchandise dans le capitalisme préalable à l'élucidation de la genèse de la monnaie et à celle du capital. On se trouverait, dès lors, à un niveau d'investigation et d'abstraction tout à fait différent de celui du livre troisième du *Capital*. Du coup, cette interprétation rendrait problématique les tentatives de liaison mathématique entre l'« espace des valeurs » et celui des prix.

On serait, dès lors, très loin de Sraffa, et en position critique vis-à-vis de lui. Pour ces auteurs, en effet, au lieu des axes mentionnés plus haut, on aurait un axe « économie politique » et un axe « critique de l'économie politique ». Le premier, quelles que soient ses variantes, se caractériserait par sa croyance en des lois naturelles de fonctionnement de l'éco-

44. Ce serait le cas, par exemple, d'un auteur tel que M. Morishima, pour qui Marx et Walras sont les deux fondateurs de l'économie mathématique moderne ; voir M. Morishima, *L'économie walrasienne*, Paris, Economica, 1979. On peut souligner ici que Paul A. Samuelson a lui-même contribué à plusieurs reprises à cette discussion ; voir, en particulier, P.A. Samuelson, "Understanding the Marxian Notion of Exploitation: A Summary of the so called Transformation Problem between Marxian Values and Competitive Prices", *Journal of Economic Literature*, IX, 1971, p. 399-431.

45. Ce courant est représenté, en particulier, dans les ouvrages de la collection « Intervention en économie politique », publiée chez Maspéro. On peut noter, C. Benetti, C. Berthomieu et J. Cartelier, *Économie classique, économie vulgaire, op.cit.* ; G. Deleplace, *Théories du capitalisme*, Grenoble, Maspéro/Presses universitaires de Grenoble, 1979 ; S. Latouche, *Le projet marxiste*, Paris, Presses universitaires de France, 1975 ; C. Napoleoni, *Smith, Ricardo et Marx*, Turin, Boringhieri, 1970 ; R. Rowthorn, "Neo-classicism, neo-Ricardianism and Marxism", *New Left Review*, No 86, 1974, p. 63-87 ; M. Le Vroey, « Travail abstrait, marchandise et valeur », département de Sciences économiques, Université de Montréal, Cahiers de recherche No 7912, 1979. Soulignons de nouveau ici que, pour les besoins de la classification, nous regroupons des auteurs entre lesquels peuvent exister beaucoup de différences d'interprétation.

nomie, que la science économique aurait à élucider. Pour plusieurs, Sraffa représenterait l'achèvement de l'économie politique et la démonstration de son incapacité à rendre compte du fonctionnement de l'économie. Dans le modèle de Sraffa, en effet, serait considéré comme *donné*, d'origine inexplicable, ce dont Marx explique la genèse (et du coup le caractère transitoire) : marchandise, salariat, capital. Il ne suffit pas, pour ces auteurs, de reconnaître le caractère antagonique du rapport entre les salariés et les capitalistes pour fonder une théorie de l'exploitation.

Cette position pose toutefois certains problèmes, compte tenu du fait que Marx lui-même semble parfois se situer plutôt dans le champ de l'économie politique que de sa critique, en particulier dans l'étude des schémas de reproduction, du modèle de transformation ou de la loi de la baisse du taux de profit. On sera ainsi amené à privilégier le livre premier du *Capital* plutôt que les deux suivants et, surtout le troisième, rédigé le premier, alors que Marx ne serait pas encore dégagé de l'influence de Ricardo. Cette position est poussée à bout dans un ouvrage récent de Carlo Benetti et Jean Cartelier⁴⁶. Marx y est lui-même considéré comme faisant partie de l'économie politique, et même parfois plus proche de Debreu que de Sraffa ! Comme ces derniers, Marx s'appuierait implicitement sur l'« hypothèse de nomenclature » qui « revient à supposer possible une description d'un ensemble de choses, qualifiées de biens ou de marchandises, antérieurement à toute proposition relative à la société »⁴⁷. C'est en partant de telles propositions, énoncées sous forme d'hypothèses, que les auteurs proposent, dans leur dernier ouvrage, une « esquisse des principes généraux de la théorie de la marchandise, du rapport salarial et du capital ». La discussion de cette entreprise hardie nous entraînerait trop loin.

Il convient de conclure cette section en mentionnant les dernières thèses d'un auteur qu'on aurait pu jusqu'ici classer dans le courant « ricardomarxiste ». Dans *L'économie de Marx, histoire d'un échec*⁴⁸, Henri Denis nous explique que Marx s'appuie, dans l'ensemble du *Capital*, sur Ricardo, croyant de ce fait asseoir scientifiquement un projet politique révolutionnaire. Il se serait, de ce fait, fourvoyé, régressant par rapport à une tentative beaucoup plus originale et féconde dont on trouve les traces dans des travaux antérieurs au *Capital* et, en particulier, les *Grundrisse*. S'appuyant sur Hegel plutôt que Ricardo, Marx aurait alors commencé à construire une théorie dialectique de la marchandise et du capital, plus susceptible d'éclairer les fondements de l'économie capitaliste. Il se serait arrêté en chemin, choisissant, en définitive, Ricardo contre Hegel.

46. C. Benetti et J. Cartelier, *Marchands, salariat et capitalistes*, Paris, Maspéro, 1980.

47. Ibid., p. 94.

48. Paris, Presses universitaires de France, 1980. Pour une interprétation plus proche de celles du courant « ricardo-marxiste », voir H. Denis, « Travail, valeur et répartition », *Revue économique*, XXII, 1971, p. 331-335.

4. *En guise de conclusion : quelques mises au point*

Les débats dont nous avons brièvement rendu compte peuvent paraître, aux yeux de certains, ésotériques, ou d'un intérêt tout au plus historique. Ils touchent pourtant à des questions absolument fondamentales, sur lesquelles on s'interroge depuis longtemps, et qu'on est loin d'avoir élucidées. Il s'agit, en effet, des fondements du discours sur la société. Quelle est la nature de l'ordre social aujourd'hui? Est-il transformable? Comment peut-il l'être? Le discours de « la science économique » peut-il rendre compte de la nature des sociétés contemporaines? Sinon, comment peut-on en rendre compte? Tels sont quelques-uns des enjeux du rapport entre Marx et Sraffa.

Il peut paraître, dès lors, présomptueux de s'inscrire dans cette discussion. Il convient de le faire, mais avec modestie et en étant toujours bien conscient du caractère toujours provisoire des conclusions auxquelles on parvient. Notre position, dans ce débat, est rattachée au troisième des courants que nous avons identifiés dans la section précédente⁴⁹. C'est ainsi que, dans une revue de nos ouvrages consacrés à cette question Jan Kregel⁵⁰ nous classe parmi ceux qui rejettent les formulations modernes, néo-ricardienne, de Marx, fondées sur une incompréhension fondamentale de la pensée de ce dernier (dont il serait lui-même en partie responsable!). Ainsi nos arguments seraient-ils conçus « pour répondre à la critique par Steedman de la théorie de la valeur de Marx ». Kregel conclut sa critique, consacrée aussi à des ouvrages de Suzanne de Brunhoff et Ghislain Deleplace, par une mise en garde contre un certain dogmatisme qui risque de couper les ponts entre la théorie marxiste et l'économie non marginaliste.

Cette recension de Kregel ne trahit pas nos propos, mais, comme toute recension, elle les simplifie un peu, nous forçant du même coup à préciser, mais aussi à nuancer certaines thèses que nous avons défendues. Notre objectif, en tout cas, n'est pas de couper les ponts entre la « théorie marxiste » et l'« économique non marginaliste ». Mais il importe, néanmoins, de bien situer les différences de perspectives, et, parfois, les contradictions entre les démarches. C'est ce que nous allons brièvement indiquer, sous la forme d'une évaluation du rapport entre Marx et Sraffa.

49. Voir G. Dostaler, *Valeur et Prix*, op.cit. ; Marx, *la valeur et l'économie politique*, op.cit. ; « Marxisme et science économique-réponse à Maurice Lagueux », *Cahiers du socialisme*, No 2, 1978, p. 216-232 ; « Keynes, Marx et Ricardo-réponse à M. Los », *Interventions critiques en économie politique*, No 6, hiver 1981, p. 211-215 ; « Quelques enseignements du débat sur la théorie de la valeur et le problème de la transformation », communication présentée au colloque de Lille sur « L'actualité du marxisme », tenu en avril 1980 (à paraître chez Anthropos, automne 1981).

50. Cf. *Economic Journal*, vol. 90 (juin 1980), p. 421-424. Voir aussi M. Lagueux, « À propos de deux ouvrages de Gilles Dostaler sur la théorie de la valeur », *Cahiers du socialisme*, No 2, automne 1978, 200-215 ; M. Los, « Commentaires sur deux livres de Gilles Dostaler », *Interventions critiques en économie politique*, No 3, printemps 1979, p. 60-71. Je salue ici la mémoire de Marc Los, décédé prématurément au moment où ces lignes sont écrites.

Nous continuons de penser, d'abord, que le *projet* de Marx, quel qu'en soit le succès au niveau de sa réalisation, déborde et contredit celui de l'économie politique. De 1844 à sa mort en 1883, Marx a constamment sous-titré ses travaux économiques « critique de l'économie politique ». Ce ne peut-être par aveuglement. Avant de commencer cette critique, Marx et Engels avaient élaboré ce qu'ils appelaient leur « conception matérialiste de l'histoire ». Il nous paraît évident que, pour Marx, l'appréhension de la réalité sociale doit constituer un projet global et non pas compartimenté dans les disciplines hermétiques des sciences sociales. C'est ce dont, de nouveau, on se rend compte aujourd'hui, compte tenu de l'échec des dites sciences à rendre compte, dans leur isolement, des problèmes sociaux les plus urgents : crise, sous-développement, destruction de l'environnement, etc. Telle est peut-être aussi l'opinion de Sraffa. Du moins faut-il bien voir que son projet, dans ses écrits, est beaucoup plus restreint que celui de Marx. Et on trouve certainement, chez ses disciples, une tendance à survaloriser la capacité explicative de l'économie politique. On la trouve aussi, notons-le toutefois, chez beaucoup de disciples de Marx.

En second lieu, il y a la méthode d'analyse. C'est peut-être là le point le plus fondamental et le noyau de malentendu. Nous n'opposons pas, comme certains, la « méthode dialectique » de Marx à la « méthode métaphysique » de la « science bourgeoise ». Cette dernière position permet de régler rapidement des problèmes comme celui de la transformation : les contradictions « apparentes » de la théorie de Marx seraient les « reflets » des contradictions de la réalité, et le tour est joué. Nous n'en pensons pas moins qu'entre la méthode d'analyse présentée par Marx dans l'« Introduction générale à la critique de l'économie politique »⁵¹ et l'empirisme qui constitue la méthodologie implicite de la plus grande partie de l'économie politique, il y a un fossé énorme. Le processus cognitif, pour Marx, est un processus de nature conceptuelle, dans lequel le point de départ de l'analyse est constitué d'abstractions déterminées que l'on construit. Ainsi la marchandise est-elle, chez Marx, un concept et non pas une photographie du réel comme le bien de l'économie politique. Le processus de connaissance, d'autre part, se déroule dans la pensée, selon certaines règles bien définies. Dès lors est-il absurde d'énoncer que le critère de « scientificité » d'une théorie est qu'il soit possible d'en démontrer « empiriquement » la fausseté. Il n'est pas certain, toutefois, que Sraffa partage avec la plupart des économistes cette « épistémologie » naïve à laquelle ne croient plus depuis longtemps les théoriciens des sciences dites « exactes ». En témoignage, en particulier, l'influence que Sraffa a exercée, sur l'évolu-

51. Ce texte fondamental, rédigé en 1857, inédit du vivant de Marx, a été reproduit, entre autres, dans Marx-Engels, *Textes sur la méthode de la science économique*, Paris éditions sociales, 1974.

tion de la pensée du philosophe autrichien Ludwig Wittgenstein, du propre aveu de ce dernier⁵².

Il y a, en troisième lieu, l'objet d'analyse. Même s'il paraît identique entre Marx et Sraffa, nous continuons à penser que Sraffa prend comme données de son analyse ce qui, pour Marx, pose problème, ce dont il essaie de faire la genèse (y réussit-il... cela est une autre affaire). Toutefois, cela ne constitue pas une raison suffisante pour écarter du revers de la main la théorie de Sraffa, comme plusieurs ont tendance à la faire allègrement. Il peut très bien se trouver que la démarche de Sraffa soit complémentaire de celle de Marx, se situant, pour ainsi dire, en aval de celle de ce dernier. Il n'est pas question, dans une démarche scientifique, de s'attaquer simultanément à tous les problèmes. On est donc conduit, à une étape, à expliciter ce qui sera pris comme donné à l'étape ultérieure.

Il se trouve toutefois, dans le cas de Sraffa, que l'aval détruit l'amont. Il est, en effet, assez clairement démontré que le modèle de Sraffa rend redondant l'analyse de la valeur et de la plus-value. Le « surplus » R du système constitue la source, en amont, source inexplicable, comme le surproduit des physiocrates (ce n'est pas un hasard que Sraffa fasse allusion à Quesnay, dans son appendice déjà cité). Cette donnée épuise le modèle, puisque la lutte des classes n'intervient qu'au niveau de la répartition de ce surplus. Pour Marx, la lutte sociale se joue au niveau de la production, alors que pour Sraffa, elle intervient au niveau de la répartition. Certains disciples de Sraffa parlent même du « monde non-humain » de la technologie qui serait distinct des « institutions humaines » dont relève la répartition⁵³. On sait que Marx a fortement critiqué cette conception qu'il attribuait à Mill.

Cela dit, nous n'en concluons pas que le modèle de Sraffa soit à rejeter, celui de Marx étant satisfaisant. Nous sommes d'accord avec Kregel sur le fait qu'il y a quelque chose à apprendre de la théorie des prix de Sraffa. Elle est certainement supérieure à celle dont on trouve l'ébauche dans le troisième livre du *Capital*. Elle ne peut, toutefois, se substituer à la théorie de la marchandise ébauchée au début du *Capital*. Les démarches de l'un et de l'autre sont-elles conciliables? Dans leur totalité, certainement pas. Certainement pas non plus sur la voie des formalisations matricielles. Il est, en particulier, des résidus qui échapperont toujours à la traduction mathématique. Il s'agit de tenter d'intégrer une partie de l'apport de Sraffa, comme celui de Marx, dans un effort d'appréhension global de la réalité sociale. Ce n'est certainement pas là une tâche achevée.

52. Sur les rapports entre Sraffa et Wittgenstein, voir A. Roncaglia, *Sraffa and the Theory of Prices*, *op.cit.* p. 121-124.

53. L'expression est de K. Bharadwaj, "Value through exogenous Distribution", in G. C. Harcourt, et N.F. Laing (ed.), *Capital and Growth*, Harmondsworth, Penguin Books, 1971. Il faut noter, toutefois, qu'on ne trouve aucune expression de ce type chez Sraffa.

Il s'agit, aussi, de la transformation sociale, par quoi nous terminerons cet exposé. Marx se présente, en effet, comme théoricien et comme praticien de cette transformation. La dimension politique est présente dans l'ensemble de son œuvre. Quel est, de ce point de vue, son rapport avec Sraffa? La dimension politique est évidemment beaucoup moins évidente dans les écrits théoriques de Sraffa. Elle est, néanmoins, implicitement présente. Pour certains, la théorie de Sraffa constituerait le fondement des « politiques de rechange » de type réformiste. La vision de la lutte pour le partage du surplus porterait en creux la promesse d'une transformation institutionnelle permettant d'harmoniser les intérêts des « partenaires sociaux ». En référence à l'Italie, la théorie de Sraffa a déjà été présentée comme « l'économie politique du compromis historique »⁵⁴. La théorie de Marx constituerait, au contraire, le fondement d'une rupture brutale de l'ordre établi.

Là-dessus, aussi, les choses nous paraissent devoir être nuancées. Sur le plan politique, Sraffa nous paraît, en tout cas, certainement plus proche de Marx que des économistes, néo-classiques, « nouveaux » ou autres, qui conseillent actuellement les gouvernements dans la mise en œuvre de politiques économiques conservatrices. De cela témoigne d'abord l'engagement politique personnel de Sraffa, dont les écrits sur la politique économique italienne lui ont mérité une réplique de Mussolini lui-même qui l'accusait de discréditer l'Italie dans l'opinion internationale. De cela témoignent aussi ses efforts en vue de faire connaître au monde le sort réservé à Antonio Gramsci dans les prisons de ce même Mussolini⁵⁵. Ses écrits, comme ses paroles, portent le témoignage d'un homme profondément convaincu de l'injustice sociale et de l'exploitation de classe « camouflée » par les économistes, et convaincu de la nécessité d'une transformation radicale de cet ordre social. De ce point de vue, Sraffa est certainement dans le même camp que Marx. Et quant à la transformation sociale, elle s'opèrera par l'unité de plusieurs sensibilités et d'intérêts parfois divergents. D'où l'importance de ne pas briser les ponts en proclamant, seul, une vérité dont on se croirait l'unique dépositaire.

Gilles DOSTALER

Université du Québec à Montréal.

54. La remarque a été formulée par Carlo Benetti, à l'occasion d'une soutenance de thèse.

55. Cf. P. Sraffa, "The Methods of Fascism. The Case of Antonio Gramsci", lettre au *Manchester Guardian*, 24 oct. 1927.